

L'EMPRUNT NEOLOGISANT DANS L'ARABE ALGERIEN THE NEOLOGISING BORROWING IN THE ALGERIAN ARABIC

BOUZIDI HIDAYETTE (*), DOCTORANTE,

Université Batna 2

bouzidihidayette@gmail.com

Dr KHADRAOUI Errime

Université Batna 2

erryme@yahoo.fr

Date de réception : 14/02/2020 Date d'acceptation : 11/10/2020

Résumé

Le français se maintient fort bien. Il est presque (c'est un aven) omniprésent. Il occupe les devants et reste la forme préférée de tout ce qui a trait à "la modernité". Le français devient langue véhiculaire d'enseignement et de communication dans un environnement multilingue. L'arabe algérien comprend aujourd'hui une quantité extraordinaire de mots appartenant aux autres, notamment au français. C'est une spécificité de l'arabe algérien, il adopte et adapte le mot étranger. Ainsi, le néologisme perd sa xénité et assure sa pérennité gage d'intégration et d'adoption. Le nombre de ces divers emprunts (diversité morphologique), malgré leur opacité, circulent bien et ne rencontrent aucune résistance des locuteurs algériens tous confondus et traduisent un ancrage sûr et une réelle prédisposition non seulement à s'adapter à la grammaire de la langue emprunteuse mais à donner lieu à une dérivation factuelle et à des extensions sémantiques, néosémiques.

Mots-clés : emprunt, urgence, naturalisation, dépannage, néologisation.

ملخص

الفرنسية تحافظ على نفسها بشكل جيد للغاية. يكاد يكون (هو اعتراف) موجود في كل مكان. إنه يحتل المقدمة ويظل الشكل المفضل لكل ما يتعلق بـ "الحداثة". تصبح الفرنسية لغة مشتركة للتعليم والتواصل في بيئة متعددة اللغات. تحتوي اللهجة الجزائرية العربية اليوم على كمية غير عادية من الكلمات التي تنتهي إلى الآخرين، ولا سيما الفرنسية، وهي خاصة باللغة العربية الجزائرية. وهي تتبنى وتعتمد الكلمة الأجنبية. وهكذا، فإن اللاهوتية الجديدة تفقد كثرتها وتضمن استدامتها، وضمان

التكامل والتبني ، وعدد هذه المقترضات المختلفة (التنوع المورفولوجي) ، على الرغم من غموضها ،
تعمم بشكل جيد ولا تواجه أي مقاومة من المتحدثين الجزائريين جميعها مشوشة وتعكس إرساء آمن
وتأهب حقيقي ليس فقط للتكيف مع قواعد اللغة المقترضة ولكن أيضًا لإثبات اشتقاق واقعي
وتمديدات دلالات جديدة.

الكلمات المفتاحية: اقتراض ، طوارئ ، تجنس ، مساعدة ، استحداث

*BOUZIDI Hidayette

Abstract

French maintains itself very well. It is almost (it is a confession) omnipresent everywhere. It takes the lead and remains the preferred form of everything related to "modernity". French becomes the lingua franca of education and communication in a multilingual environment. Algerian Arabic today includes an extraordinary number of words belonging to others, notably French. It is a specificity of Algerian Arabic. It adopts and adapts the foreign word. Thus, neologism loses its xenity and ensures its sustainability, a guarantee of integration and adoption. The number of these various borrowings (morphological diversity), despite their opacity, circulate well and meet no resistance from Algerian speakers all confused and reflect a secure anchoring and a real predisposition not only to adapt to the grammar of the borrowing language but to give rise to a factual derivation and to semantic, neosemic extensions.

Keywords: borrowing, emergency, naturalization, repair, neologization.

Préambule

Au moment où l'arabe se généralise de par la volonté de l'Etat, le français, au statut mal défini¹⁴ mais important, s'avère une langue véhiculaire et un outil fiable dans beaucoup de domaines et milieux « sérieux » comme ceux des finances et de la recherche.

¹⁴ . Y. Derradji, A. Queffelec et alii dans *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, l'admettent sans ambages, ils ont écrit : "Placé depuis 1962 dans un rapport conflictuel avec la langue arabe consacrée langue nationale, le français est clairement défini sur le plan institutionnel comme langue étrangère. Mais ce statut officiel reste absolument théorique et fictif " page 36

Nous avons constaté une réémergence du français dans plusieurs domaines notamment dans celui de la publicité et celui de l'informatique. Cet écart entre la politique linguistique, les programmes économiques et les réalités sociolinguistiques résonne comme un désaveu d'une politique linguistique précipitée. Il se maintient fort bien. Claude Cortier écrivait à ce propos, *«l'Algérie est le second pays francophone du monde : on considère qu'un Algérien sur deux utilise le français dans un certain nombre de situations de communication.»* (*Le français dans le monde/2010*). Il est le précurseur dans tous les domaines sensibles et les secteurs stratégiques. Il est presque (c'est un aveu) omniprésent. Il est à l'école, à la télévision, à la radio, à la maison, dans la rue, etc. Il occupe les devants et reste la forme préférée de tout ce qui a trait à " la modernité". Le français n'est pas uniquement la langue d'enseignement et de communication dans un environnement multilingue, mais aussi la principale langue lexifiante et prêteuse par rapport aux Algériens. Nous avons pu voir comme tout le monde l'omniprésence constante des mots français dans toutes les parlures des différentes régions et dans presque tous les domaines. Les mots sont partagés. Ils sont familiers pour la quasi-totalité du « locutorat ». ¹⁵ Les Algériens semblent recourir régulièrement aux mots empruntés au français dans leur quotidien. Ils usent et en abusent indifféremment et sans complexe.

Ne serait-il pas intéressant de se demander quel est le rôle de l'emprunt notamment du français dans le parler algérien (P.A.) ? Par quoi expliquer le franc succès des mots d'emprunt français qui continuent à y proliférer ? Les mots du français s'y installent rapidement et s'y intègrent facilement. Pourquoi ? Quel serait le secret non seulement du lexique transféré continuellement mais aussi de sa dynamique et de sa productivité ? Ainsi ils communiquent, et sans le savoir, innover.

¹⁵ Nous entendons l'ensemble des locuteurs.

C'est à ces deux principaux phénomènes : l'ampleur du flux d'emprunts, et notamment l'activité néologique qu'enregistre l'arabe algérien ¹⁶ à partir des mots empruntés, et ses perspectives, que nous nous intéresserons. Nous prendrions en charge non pas exclusivement l'exogénéité (ou xénité) des néologismes d'emprunt et non pas strictement l'emprunt comme processus achevé (se) constituant une nouvelle unité lexicale, isolée, opaque non concurrente, mais comme un néologisme capable d'être vite intégré pour devenir, à son tour, une source de créativité, de modération et d'unification.

Vu que l'approche porte sur un phénomène linguistique, plus exactement lexicologique, nous partons de l'hypothèse que l'algérien (le parler) n'existerait que comme continuum où toutes les variétés (somme abstraite) endogènes et exogènes cumulées seraient rentrées en symbiose. Notons qu'il est difficile d'en concevoir un début, c'est-à-dire un noyau endogène sur lequel viennent se greffer des éléments venus d'ailleurs à travers l'histoire. Notons par ailleurs que cela n'est pas présentement notre propos. Les hypothèses avancées et dont ce texte-ci en serait une discussion et une vérification, sont :

les trous lexicaux qu'enregistre le parler algérien n'expliqueraient pas seuls le succès des mots empruntés ; l'installation rapide et « douce » s'expliquerait par la familiarité des Algériens avec la langue française et surtout par la prédisposition ou aptitude intégrative de leur idiome, c'est-à-dire la souplesse voire l'intelligence (force d'adaptation) de leur parler qui repose sur des analogies exploitant des structures bien installées depuis fort longtemps.

Pour plus de transparence, il faudrait d'emblée, expliciter la démarche retenue. D'ordre empirique, elle repose d'une part, sur nos connaissances et nos observations continues de la société et du terrain particulièrement de l'Est-algérien (Sétif et Batna) et renvoie d'une autre part, à des travaux récents¹⁷, en rapport avec notre sujet et notre problématique.

¹⁶ Nous faisons indifféremment usage de : *arabe algérien* et de *parler algérien* ou *algérien* (tout court).

¹⁷ Nous citons pour l'illustration F. Chériguén, Y. Derradji, K. Taleb Ibrahim, D. Morsly R Sebaa, R. Kahlouche...

Alors, cet article sera organisé comme suit : un premier volet sera consacré à la démarche adoptée, à la contextualisation et à la présentation du sujet, un deuxième montrera que le transfert lexical est une stratégie d'urgence et un processus néologisant et un troisième et dernier volet montrera l'intérêt de l'emprunt (pourquoi emprunter ?) et tentera d'être dans les secrets du succès des mots empruntés au français et leur adoption par le locuteur Algérien. La conclusion retiendra l'emprunt non pas comme une menace, mais comme une force lexico-sémantique néologisante et solidaire.

Le parler algérien et la déferlante francisante et américanisante

Le parler algérien (P.A.) comprend aujourd'hui une quantité extraordinaire de mots appartenant aux autres¹⁸, notamment le français. Pourquoi ? Les Algériens n'usent pas exclusivement du code-mixing mais continuent quelquefois à sabirer et à alterner (arabe, français) comme depuis longtemps malgré l'entame d'une politique linguistique au profit de l'arabisation depuis presque soixante ans. L'influence de l'anglais, par français interposé, est remarquable aussi dans le lexique algérien bien entendu emprunté, exemples: *clip*, *hashtag*, *flexie*, *show*, *flash*, *flexitarien*, *lose* ¹⁹... La vague d'emprunt dominant des domaines spécifiques tels l'informatique, Internet, le monde du show-business en serait le bel exemple. Le recours à l'emprunt ne relève d'aucun choix, d'aucune stratégie choisie et retenue par une politique linguistique. L'arabe algérien n'a jamais été pris en charge par l'Etat, au contraire, certains partisans du tout arabisme y voient

¹⁸ Expression empruntée à Foudil Chériguen, auteur d'un ouvrage portant sur l'emprunt, *Les mots des uns, les mots des autres*.

¹⁹ *Flexitarien* « anglais, flexitarian de flexible et de végétarien. Qui limite sa consommation de viande » ; *lose* [luz] « de l'anglais *loser*, malchance, échec »

une dégénérescence de l'arabe et le considère comme pollueur. Justement, l'arabe algérien peut être tout sauf de l'arabe dégénéré.

L'Algérie à l'instar du reste des pays du monde subit à son tour la déferlante anglicisante, américanisante accrue par l'indisponibilité d'une terminologie adéquate en arabe. L'emprunt continue à répondre et à satisfaire un besoin et à enrichir, en s'imposant, le dictionnaire du parler algérien²⁰ et en s'adaptant en douceur grâce à/avec une souplesse morphosyntaxique extraordinaire aux divers besoins. Yacine Derradji lui reconnaissait déjà cette qualité qui fera, sûrement, sa force comme sa postérité *"Ses capacités d'absorption et d'intégration des emprunts de nécessité aux variétés dites de prestige, le français et l'anglais, lui assurent sa grande vitalité"* ,Y. Derradji, A. Queffelec et alii (2002 /122).

Emprunt d'urgence et néologisme de dépannage

La langue, tout comme le monde qui l'entoure, change et évolue avec une telle célérité, comme dans le domaine des télécommunications, que la langue peine à suivre de près.

Ce vocabulaire relève des opérations de transfert lexical ordinaire et précisément de l'emprunt au français. Le choix, nous dirons, n'est pas cornélien. Cette démarche intelligente bien installée depuis longtemps répond à une urgence. Les nouvelles unités surviennent souvent pour combler un manque et remplir un vide (trou lexical). Ces mots nouveaux s'intègrent sans heurt dans un continuum qui leur est favorable. Ainsi se noue une certaine solidarité entre les deux langues (fr/ar). Le locuteur algérien n'est nullement gêné et ne cherche guerre à

²⁰ Le parler algérien n'a pas de dictionnaire élaboré (format papier ou numérisé) qui peut attester les exemples que nous avons donnés. Toutefois, les exemples retenus sont fréquents. La presse écrite francophone ne peut servir de référence incontestable. Les néologismes dont les billettistes et les chroniqueurs de : *El Watan*, *Le Quotidien d'Oran*, *Liberté* font usage demeurent des hapax, des occurrences isolées.

supprimer les marques de la langue prêteuse. Nous notons que le même terme s'emploie se prononce différemment selon le milieu où il chute. Si dans les milieux instruits on le récupère tel quel et l'on veille sur sa "normativité"; son adaptation au système phonétique de l'algérien (P.A.) sera quasi-systématique dans la grande société. Le terme d'emprunt accepté tel quel dans les milieux des lettrés n'est pas, immédiatement et directement, toléré dans les milieux populaires et n'est admis qu'après naturalisation (algérianisation) et cela n'est pas nouveau. Au contraire, c'est une spécificité de l'arabe algérien. Il adopte et adapte le mot étranger. Ainsi, le néologisme perd sa xénité et assure sa pérennité gage d'intégration et d'adoption. Nous rappelons en l'occurrence que le processus novateur, néologique reste et pour toutes les langues, un élan naturel. Jean-François Sablayrolles (2003 /12) reconnaissait que « *toutes les langues permettent la néologisation* ». La « translexicalité » n'est pas un phénomène moderne. Les mots traversent les frontières, suivent les hommes là où ils entrent en contact avec d'autres et parlant d'autres langues. Ils acceptent de passer d'une langue à une autre, quelquefois à plusieurs. Le vocabulaire du monde des télécommunications, essentiellement américain, n'est-il pas en phase de devenir universel partagé et partiellement adopté par toutes les autres langues du monde ?

On importe la chose et on emprunte le mot. Le mot exogène s'installe et vite, c'est une urgence. Il n'a pas de concurrent. Alors l'adoption est certaine, l'adaptation, c'est une autre question. Tous les mots empruntés : *sms, email, souris, C.D.*, ce sont immédiatement imposés à l'usage. Les tentatives de les contenir n'ont pas abouti. Les versions arabophones volontaristes proposées ne satisfont pas. Le public leur tourne ouvertement le dos. Certaines mêmes passent pour grotesques et d'autres pour ridicules. Nous pensons que très peu s'aventureront à parler de

[fara] « souris : calque de l'anglais mouse, boîtier connecté à un micro-ordinateur » ou à ne pas faire usage de *selfie*.²¹

L'emprunt est partout et sert tout le monde. Il dépanne le mécanicien comme il assiste le poissonnier. Nous pourrions faire passer en revue le jargon du mécano et celui du « sardinier », tous les deux recourent essentiellement au dictionnaire français. Le mécanicien fait spontanément et tout le temps usage (à l'abri de tout soupçon étymologique et idéologique et quelquefois après naturalisation) de ces mots : *Cric, piston, arbre à cames, carburateur, radiateur, moteur*.²²

Aussi vrai pour le poissonnier qui reprend directement *ce qu'il* apprit chez lui et des ses aînés : *rouget, merlan, bonite, thon, espadon, sardine* ²³...

L'accueil fait à l'emprunt et aux dérivés néologiques

Officiellement, la tendance est à la neutralisation des mots venus d'ailleurs. Politique linguistique et obédience idéologique obligent, on fait tout pour chasser, par institutions interposées, le vocabulaire d'emprunt au profit des néologismes créés sur commande et surtout dans la précipitation. L'impact est nul. Les substituts néologiques volontaristes s'avèrent des concurrents malheureux, des mort-nés : certainement mal conçus, mal réfléchis et malvenus. Les usagers s'en détournent. L'emprunt est alors irrécusable. L'emprunt est authentique. Il ne s'agit nullement d'un vulgaire et d'un simple objet de commune consommation mais d'un support d'invention. Il ne s'agit nullement d'un facteur d'aliénation, mais d'un potentiel de créativité. Des mots qui ont tout pour passer pour des mots hexagonaux (de France), sont bien nés chez nous : *taxieur, dégoutage*,²⁴

²¹ Cf. Le Nouveau Petit Robert 2007.

²² Les trois derniers exemples sont souvent prononcés, respectivement : [kɑrbyʁɑtʁ], [ʁɑdjɑtʁ], [mʊʁ].

²³ *Sardine* est souvent prononcé [sɛrdinɑ] ; *bonite* et *thon* réalisés respectivement [bonit] : [tɔ̃].

²⁴ Admis par le *Petit Larousse Illustré*, 2019.

cycliste « réparateur de bicyclettes », *misérer*... tous construits à partir de bases empruntées au français.

Le nombre de ces divers emprunts (diversité morphologique), malgré leur opacité, circulent bien, ne rencontrent aucune résistance des locuteurs algériens tous confondus et traduisent un ancrage sûr et une réelle prédisposition non seulement à s'adapter à la grammaire de la langue emprunteuse mais à donner lieu à une dérivation factuelle et à des extensions sémantiques, néosémiques : supporter « une équipe » ; *dézoomer* ; *formater*, V. " modifier et adapter " Fam et péj. ; langage des jeunes : *flasher* "copier, imiter domestiquer, remodeler, scruter «. Les mots ainsi créés en algérien s'accrochent volontiers aux mécanismes naturels de l'analogie, élément facilitateur de décodage et par la suite d'intégration et d'adoption.

Pourquoi l'emprunt ?

Les mots, tous les mots y compris les néologismes s'usent et vieillissent remarquablement vite de nos jours, époque dominée par l'instantanéité de la communication via Internet. Le sentiment néologique faiblit vite et la nécessité de produire reprend et appelle, une nouvelle fois, le locuteur-créateur.

L'évolution et la mondialisation ont pour effet, l'introduction, l'admission et la création continuelle de mots nouveaux. Nous observons une intensification et une massification néologiques réelles. Signes des temps modernes et contemporains, l'emprunt est dense. La facilité des contacts densifiés entraîne de facto, malgré les politiques linguistiques souvent hostiles au phénomène considéré menaçant, des échanges et expliquent la mobilité lexicale. Le reste est une question de rapport de force. Une société, économiquement et technologiquement performante, active et dynamique produit et exporte. Elle exporte ses produits, son mode de vie, son mode de pensée, voire sa langue. Inutile d'insister sur

l'exemple de l'anglais, langue soutenue par l'hyper puissance américaine et les performantes économies des pays du Commonwealth. Bien sûr, ce ne sont pas à tous les coups, les langues dominantes qui sont prêteuses. C'est fréquemment une question de proximité (géographique, culturelle, politique).

L'absence ou l'indigence, l'omission, l'ignorance et même la fantaisie justifient l'emprunt. On emprunte des mots, c'est sûr, mais on emprunte aussi des affixes pour faire des hybrides suffixés du type *hidjabiste* « porteuse du voile islamiste » FLNiste « partisant du FLN, parti politique au pouvoir » et même des phonèmes tels [P], [v] dans *pipa* « pipe », *poupia* pour « poupée » voyouet [vwajuwɛt] « voyous », formation hybride : (base *voyou* + -et²⁵). On emprunte et l'on crée pour spécifier, distinguer et se distinguer (spanéologisme, snobisme) et pour construire une image de marque.

Pour de nombreux besoins de communication, de dénomination et d'expression, l'emprunt à l'instar des autres procédés de création amende, actualise et assouplit. Il exprime une adaptation et satisfait, encore une fois, un manque. Par instinct sociolinguistique de conservation, on naturalise. L'adaptation au système phonétique de la langue d'accueil d'un mot exogène atténue, et même occulte son extranéité. L'usage et l'idiomatisme feront le reste. Ainsi le mot nouveau emprunté (néologisme d'emprunt) adopté servira, à son tour comme signalé supra, de base à de nouvelles créations : *googler* (de *google*, le Robert illustré donne aussi *googliser*), *mouvementer* "circuler, draguer" (de *mouvement*, heures de sortie des filles des lycées pour les jeunes et dans le parler des jeunes), *flasher* (néologie de sens, encore instable), *zapper*, *cancer* « peste, abject » (traiter quelqu'un de). Nous constatons et nous notons que les formes exogènes admises

²⁵ Prononcer [ɛt] forgé comme certains masculins : oulidet, bermiet « permis » semiet « semi-remorques »...

faute de concurrent, *data show*, *flash*, *USB*, *CD*, *clip*, *portable* ou *mobile*, *puce*(carte SIM), *SMS* ou *texto*, *carte-mémoire*(ou *carte à mémoire*),etc. sont introduits et passent tels quels, malgré leur opacité, sans aucune modification, à l'algérien.

Situation de contact, contexte linguistique et ancrage géolinguistique

Ce sont les contacts entre des langues de statuts inégaux et différents qui boostent habituellement l'emprunt et en conséquence la créativité lexicale. L'arabe, seule langue officielle, bénéficie amplement du soutien de l'Etat. Le berbère vient au second plan et est aujourd'hui admis comme langue nationale et officielle. Le français, langue toujours sur la brèche, reste la principale langue inventrice et fournisseuse de mots. Cela lui donne une place privilégiée sur le marché linguistique algérien.

L'ancrage géolinguistique de l'arabe algérien est réel. L'arabe traditionnel ou classique, langue officielle, ne peut couvrir les besoins les plus essentiels et dans tous les domaines.

Face à la vitesse et au manque de temps, il faut faire preuve d'ingéniosité et veiller à l'économie des lois "linguistiques" professées, acquises et pratiquées. L'emprunt prend alors dans ce pays tripolaire : arabe, berbère, français, diverses formes qui méritent réflexion et prise en charge sérieuse. Il faut rappeler que la politique linguistique menée en Algérie n'a pas favorisé le parler algérien, langue authentique que parlent et que comprennent tous.

Procédés lexicaux néologiques et/ou néologisants

Les néologismes à base étrangère, à l'instar des autres procédés de création peuvent être divisés ou rangés en néologisme dénotatif, néologisme diaphasique et stylistique, et chaque néologisme appartient à l'un des types néologiques fort connus de forme ou de sens.

A / néologisme dénotatif technique :

1/ Néologisme dénotatif qui comme son nom l'indique suit et répond à une urgence, il est spontané, immédiat, personnel et souvent motivé, exemple : *casquita* "voiture", (voir infra) *laser*, *radar*, *mouvementer*...

2/ Néologisme volontaire et réfléchi, il traduit presque toujours un concept ou terme nouveau. Il est raisonné.²⁶ Il traduit et exprime un souci terminologique. Ce néologisme collégial et collectif est absent de l'A.P. parce que langue populaire abandonnée à son sort et ne jouissant, encore une fois, d'aucun soutien des pouvoirs publics.

Les mots notamment français, nous le rappelons, ne rencontrent pas tous le même sort. Il y a ceux qui gardent toute leur entité morpho-phonétique ; il y a bien sûr, les autres, et ce sont les mieux intégrés et les mieux répandus que l'on adopte et adapte et que l'on naturalise. Le phénomène est classique. A revenir au vocabulaire technique, administratif, il était dans sa majorité d'origine française mais reçu et repris par l'ensemble des Algériens (alors illettrés) avec leurs propres habitudes, leur propre substrat: *bièce* ou *bjaça*, *batouz*, *foula*, *mestrou*, *filège*, *sbitar*, *geadarmi*, *bermi*, *bla*, *cartantiti*, *geomitre*, *brifi*, etc., pour: moteur, pièce(s), moissonneuse-batteuse, volant, maître/ maestro, village, hôpital, gendarme, permis, *plan*, *carte d'identité*, *géomètre*, *préfet*, etc.

Comparons ces deux listes: *Chambite*, *dibiche*, *tonobile*, *quoti* [qoṭi](respectivement: garde-champêtre, dépêche - néosémie + altération morpho-phonétique -, automobile, godet) avec : *souris*, *clip*, *album*; *micro* (-) *ordinateur*, *micro-onde*; *mobile*, *puce*; *crème*(toutes les crèmes), *glace*, *mille-*

²⁶ Au départ, il y a lieu de rappeler que la néologie lexicale (dénomination spontanée dans la langue générale, dans la majorité des cas, synonymique) diffère de la néonymie (terminologie néologique dénotative, monosémique et précise au départ). Cette dernière écarte la polysémie. Si synonymie, il y a, elle provient quand il y a création dénomminative du même référent que l'on rencontre dans les divers domaines ou secteurs.

feuille choux, macaron, sac, bas, etc. Les mots de la première liste ont subi une grande transformation, mais en revanche, ceux de la deuxième, ils sont intacts.

B/ Néologisme (diaphasique) :

1/ Il est connotatif, stylistique et imagé. La voiture Renault, la Clio peut être *dhebana* « une mouche », *debza* « un poing », (*tous deux mots arabes*) *japonia* (avec un [p]) ou *japonaise*. La mégane (Renault) serait une *casquette* (bérét basque). *Lamba* de lampe, *boumba* de bombe (comme en français) se disent pour une belle fille, métaphorisation métonymique (une *lumière* en français) pour le premier mot, hyperbole pour le second.

Les néologisants ou « néologues » (ceux qui créent, innovent) ne sont que de communs locuteurs lambda, "tout le monde crée des mots nouveaux" peut-on lire dans le Grand Larousse de la Langue Française, V.4 (1975/3586). L'essentiel est de communiquer et de s'adapter à la situation de communication.

L'adaptation est lexico- sémantique. La survie est la condition *sine qua non* de la dynamique lexicale.

L'emprunt, c'est la porte ouverte au changement. Toute unité empruntée est sujette à de nombreuses et éventuelles transformations lexico-sémantiques dans la langue d'accueil. Le nombre de ces emprunts révèle une bonne implantation, une grande disposition et témoigne d'un usage coutumier et d'une création régulière. Relevant, alors, d'une intelligence, disons exceptionnelle, les artifices sont aussi multiples que divers. La débrouille fait appel aux mécanismes divers : dérivations, composition, calque, siglaison, etc. Elle surmonte des obstacles de nature complexe et peut être d'ordre multiple : phonétique, morphologique, socioculturel. Les procédés et modes de formation sont nombreux bien que la construction dérivationnelle soit la plus féconde (productive) : *hidjabiste*, *salafiste*, *hitiste* « *muriste* », *cyber-cafiste*, *taxieur*, *flexy* « *recharge de crédit téléphonique* » (faux-emprunt).

1/Néologisme de forme

Pour qu'une création individuelle, un hapax, réussisse et passe hic et nunc à l'état de néologisme, elle doit respecter les modèles de formation de la langue. La création analogique assure au mot une intelligibilité, une adoption rapide et un succès sûr. *Googler* prononcé parfois *googli* en algérien "ouvrir ou consulter le moteur de recherche *Google* sur Internet", *googler*, *dézoomer* sont créés, par analogie, sur le modèle des verbes de la première conjugaison, aujourd'hui, dominante, en français, naturellement.

Parmi les modes de formation néologisant, nous énumérons :

1. dérivation : *salafiste* « *activiste islamiste, sunnite qui prône le retour aux pratiques en vigueur du temps du prophète* », *hirakiste*, construction hybride (base arabe+ suffixe français) ; *FLNiste*, *RNDiste* « *partis politiques qui se partagent le pouvoir* » formation mixte (Sigle forgé en français et à partir de bases françaises+ suffixe) ;

2. calque (traduction littérale et emprunt déguisé), il foisonne, nous l'avons remarqué depuis longtemps notamment dans les milieux et institutions étatiques et ce, depuis l'entame de la politique d'arabisation exemple : *daira* « *arrondissement* », *Kwaghet* [kwaɣɛt] « *papier/document* ».

3. translittération : *arendi*, *afelen* (à partir de RND, FLN, partis politiques) pour la presse écrite arabophone ;

4. Néophonie: en recourant à des vocables appartenant à d'autres langues et par conséquent à d'autres systèmes phonétiques, le parler algérien a, dans le tas, accepté certains phonèmes *p*, *v* et [ɲ] (*ing*) en installation qui n'appartiennent pas au système sémitique auquel appartiennent l'arabe et le berbère. On rencontre souvent des exemples (syntagmes ou des lexèmes) du genre : *voyagi*, *nvoyagiou*, *bipili* « *tu me bipes* » , *japoni* « *japonais* » *mpyèche* [mpijɛʃ] mot

d'origine obscure « bien mis, tiré à quatre épingles », *virusé* « porter de virus, ou ripou » et récemment *mcovidi* « contaminé par le Covid 19 » *papiche*, *parkingueur*, etc.

2/Néologisme de Sens

L'inventivité n'est pas uniquement lexicale, c'est-à-dire formelle, elle peut s'étendre et passer au sens. *Zapper* est passé dans le langage des jeunes de *changer*, *papillonner* à, non pas, refuser comme en France "*zapper la nourriture*" mais à regarder les passants et notamment les filles. De même nous évoquons, *laser* [lazɛR] "*mauvais-œil*" ..., *radar*, péjoratif "*curieux*, *fouineur*, *écornifleur*"; *normal* "*polysémique au sens non encore cristallisé*". Nous avons l'impression qu'il a fini par fonctionner comme une interjection ; *normal*²⁷! ; *psycher* "*soutenir*, *consoler*, *remonter le moral*"

Notons, à la fin que la naturalisation terminologique apprivoise, facilite et aplanit les difficultés morpho- phonétiques d'abord et assure, en conséquence, adoption et intégration par la suite. La production hybride et les calques cèdent le pas à des créations plus originales telles : *faichlesse* coalescence hybride sur le modèle de *faiblesse*, de *fachla* "*faiblesse*" + *-esse* ; *vendredire*, néologisme du Hirak, verbal dénominal formé de : *Vendredi* + *-ir(e)* ou mot valise : *vendredi* + *dire*, avec élément passerelle partagé - *di* - « sortir le vendredi, week-end en Algérie et journée de protestation des hirakistes, pour manifester, protester dans les rues ».

Conclusion

Témoin d'une fluidité aussi cognitive que linguistique avec la prédominance du français, l'emprunt pourrait témoigner, bien sûr, du passé d'une langue et de son

²⁷ *Normal* (comme interjection) s'emploie abusivement et à tout bout de champ.

essence hybride. Une langue naît souvent de la rencontre de plusieurs autres langues ou à partir de plusieurs autres. La langue vit, s'adapte en s'ouvrant sur les autres langues avec lesquelles elle est en contact en copiant ou en adoptant, en naturalisant, etc.

Nous retenons l'emprunt non pas comme une menace, mais comme une dynamique lexico-sémantique solidaire d'une langue qui s'adapte, résiste et manifeste une propriété, une spécificité et une identité nationale. Ce n'est pas la francomania (ou la gallomanie) prenant pour certains des proportions inquiétantes parce que jugée menaçante par les défenseurs d'une langue qui ne répond pas à un besoin et pour laquelle on ne fait pas grand-chose, presque rien, qui pourrait effrayer. Le danger c'est lorsqu'on continue à penser que l'on peut gérer une langue en promulguant des lois linguistiques sans tenir compte, essentiellement, des impératifs de l'heure et en isolant la langue de ce qui la rattache à son environnement, notamment linguistique. Il n'est pas question d'étudier l'emprunt comme processus achevé appartenant aux autres mais comme néologisme -innovation non concurrente - capable d'être vite intégrée pour devenir source de créativité, comme expression certes d'une nouvelle invention (exemples: *trabendo*, *trabendiste*, *faire la chaîne*, *supporter une équipe*, *taxieur*, " *boycott* ", *flexy* sont bien des exemples typiques du parler algérien et du français d'Algérie) mais, également, tremplin à un autre type d'invention et d'innovation, en l'occurrence linguistique et voire onomastique : *Multicom*, *Sétifone*, *douchKam*, *caramouri*, " *Cycaf*, pour respectivement : "multicommerce", service taxiphone de Sétif, douche de Kamel (propriétaire), Rentcar Ammouri" (Ammouri, propriétaire), cybercafé (formation apocopée poussée).

Références bibliographiques

- Foudil Chériguen (2002), *Les mots des uns, les mots des autres*, éd. Casbah, Alger, Algérie.
- Jean Pruvost, Jean-François Sablayrolles (2003), *Les néologismes*, Que sais-je? Éd. PUF, Paris, France.
- Yacine Derradji, Queffelec et alii (2002), *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, éd. Duculot, Bruxelles, Belgique.
- Grand Larousse de la Langue Française(1975), éd .Larousse, Paris.
- Le Nouveau Petit Robert 2007, édition électronique.
- Le Français dans le monde, janvier 2010, n°367.